



Dossier p. 16
Producteurs locaux
Le retour à la terre

// Le CCAS
met à l'honneur
ses bénévoles
p. 4 et 5

// Portrait :
Bérénice Doncque,
la force du nous
p. 12

// Femmes et sciences,
entretien avec l'astrophysicienne
Isabelle Vauglin
p. 21

16



dossier

// Producteurs locaux
Le retour à la terre



4>11

actuelle

4-5 // Les bénévoles du SDVS et des maisons de quartier à l'honneur
6 // Secteur sud, les travaux prennent forme
7 // Les espaces verts se préparent pour l'été
8 // Lycée Pablo Neruda, des classes relais pour se reconstruire
9 // Retracer l'histoire des migrations espagnoles
10-11 // Retour sur le Conseil municipal du 14 janvier



24

active

24 // Messor : l'inclusion par le travail
25 // ESSM gym, deux façons de vivre la compétition

en vues

26-27 // Hip-hop Never Stop Festival, des corps à l'unisson



12

portrait

// Bérénice Donque, la passion du jeu et la force du "nous"



21

plus loin

// Isabelle Vauglin, astrophysicienne et vice-présidente de l'association "Femmes et sciences"



22

culturelle

22 // L'art de "Réajuster", selon Pierre Adda
23 // Conférence d'histoire de l'art avec Fabrice Nesta

28 // expression politique



En clôture du Hip-Hop Never Stop Festival, l'incontournable battle a fait vibrer à l'unisson danseurs et public.

“ Quand des valeurs essentielles sont en jeu, quand ce qui nous tient à cœur est menacé, les Martinérois savent se mobiliser, ensemble. ”

Le 8 mars, Journée internationale de lutte pour les droits des femmes, approche. Comme chaque année, Saint-Martin-d'Hères se mobilise. Pourquoi est-ce si important à vos yeux ?

Parce que les droits des femmes ne sont jamais définitivement acquis. L'histoire nous le rappelle sans cesse : chaque avancée peut être remise en cause, chaque conquête doit être défendue. À Saint-Martin-d'Hères, nous ne nous contentons pas de commémorer une date. Nous organisons, tout au long du mois de mars, des ateliers, des rencontres, des projections, des espaces de parole – dans les maisons de quartier, les médiathèques, à Mon Ciné, dans les collèges et au lycée. Ce programme dense



Suivez-nous
sur nos réseaux





L'engagement, ce qui nous rassemble

dit quelque chose d'essentiel : l'égalité se construit dans le quotidien, pas seulement dans les discours. Elle se construit quand on parle à des collégiens des relations filles-garçons, quand on met à disposition des espaces de confiance en soi, quand on donne à voir des portraits féminins inspirants. Le slogan "À travail égal, salaire égal" reste une revendication d'actualité. Tant que les inégalités existeront, cette mobilisation sera nécessaire. Et nous serons là.

La vie culturelle a été particulièrement intense en ce début d'année. Qu'en reprenez-vous ?

Deux moments m'ont particulièrement marqué. La Nuit de la lecture d'abord, qui a rassemblé de nombreux Martinénois dans les bibliothèques autour, cette année, de la thématique des villes et des campagnes. Ce rendez-vous national trouve ici un écho particulier : dans une commune comme la nôtre, la question du lien entre urbain et rural, entre le local et le grand monde, résonne fortement. Cela interroge notre capacité à s'ouvrir aux autres. Voir des enfants construire des villes imaginaires, des adultes échanger autour de livres qu'ils ont aimés – c'est la preuve que la lecture

reste un formidable outil de lien social. Et puis il y a eu la clôture du Hip-Hop Never Stop Festival à L'heure bleue. Dix ans que ce festival grandit et rayonne. Cette année, plus de 7 500 spectateurs de tous les âges ont répondu présent sur l'ensemble de la programmation. Ce chiffre en dit long : le hip-hop rassemble, il traverse les générations, il unit différentes formes d'expression par la mise en scène artistique et promeut la transmission. C'est une culture populaire dans le sens le plus noble du terme – elle vient du peuple, elle lui parle, elle l'émancipe.

Ce numéro de SMH Ma ville est traversé par des histoires d'engagement ordinaire, discret, essentiel.

Qu'est-ce que cela vous inspire ?

J'ai été frappé par la densité humaine de ce numéro. Les bénévoles du CCAS qui rompent l'isolement des aînés. Ce témoignage de Jean-Christophe qui dit avoir "trouvé sa vocation" en accompagnant des personnes en situation de handicap. Les apiculteurs qui veillent sur la biodiversité de notre territoire. Les habitants de Renaudie qui construisent patiemment, semaine après semaine, une

œuvre collective ou encore celles et ceux qui s'engagent depuis 20 ans maintenant dans l'association Mosaïkafé. Ces engagements font la richesse de Saint-Martin-d'Hères. Ils disent aussi quelque chose d'important sur notre capacité collective : quand des valeurs essentielles sont en jeu, quand ce qui nous tient à cœur est menacé, les Martinénois savent se mobiliser, ensemble. J'en veux pour preuve la mobilisation réussie des acteurs locaux, au début du mois de février, pour défendre le Pôle de santé interprofessionnel, ce modèle de soins de proximité innovant qui fait la fierté de notre territoire. Cette force-là, je la vois à l'œuvre chaque jour. Elle est notre bien commun.



Maisons de quartier

Une fête pour les bénévoles

Photos © RM

Pas d'ateliers de réflexion collective ou de groupes de travail. Un petit panneau d'expression libre tout au plus. Ce soir-là, une grande partie des près de 250 bénévoles conviés par le CCAS se sont retrouvés dans la grande salle de "Romain Rolland".

Très investie depuis longtemps, un peu timide, Anne ose dire : « C'était important pour moi de venir, mais je fais juste un petit tour. Jean-Claude, lui, c'est un super bénévole ! », glisse-t-elle en se dérobant. Il est l'un des rares à venir dans toutes les maisons de quartier. « Je suis comme ça depuis tout petit, à Madagascar. Ça me vient de ma mère. Elle aidait beaucoup de gens,

aux Restos du Cœur, au Secours populaire. Tant que l'on est en vie, le principal, c'est d'être ensemble. Tous ces gens, c'est ma deuxième famille en fin de compte. » À quelques mètres de là, Jessim, grand jeune homme, tranche avec le décor. « Je porte The RAP Voice, un projet qui aura lieu à l'ADN de Neyrpic et qui est financé par le Fonds de participation des habitants (FPH). » Habitué de la maison de quar-

tier Louis Aragon, c'était sa deuxième tentative devant le comité d'attribution du FPH, dont Anne fait d'ailleurs partie.

Des parcours différents, un engagement commun

Professeur de dessin pour l'un, de soutien scolaire pour l'autre, Guy et Hager discutent autour d'un verre de jus de fruits. « Rencontrer du monde, c'est important. C'est un peu notre fête des bénévoles ce soir ! Cette année, j'aimerais organiser une exposition avec les travaux de mes étudiants, on va en parler ce soir », raconte Guy. Hager poursuit : « J'ai commencé à venir ici en 2017, pour mes enfants. Aujourd'hui, j'essaie de proposer plein de choses aux autres mamans. » Les rires d'Ana et Sofia, deux étudiantes italiennes installées à Saint-Martin-d'Hères, attirent l'attention. « On a aidé pendant la fête de l'hiver à "Péri". Et puis il y a le café du vendredi. Et les ateliers du mercredi aussi, avec les petits. Mais on est surtout là pour manger du gâteau ! », plaisantent-elles. L'heure tourne, la soirée bat son plein et Anne est toujours là. // RM



Service de développement de la vie sociale

L'entraide, remède contre la solitude



© AH

Mercredi 28 janvier, à la résidence autonomie Pierre Semard, le Service de développement de la vie sociale (SDVS) a aussi mis à l'honneur les bénévoles œuvrant toute l'année pour rompre l'isolement des aînés.



70 bénévoles
investis en 2025

200 participations
sur l'année

Pour remercier l'engagement de ces acteurs de la solidarité martinénoise, les soixante-dix bénévoles ont été conviés à un pot. L'occasion, pour eux, de se retrouver après ces fêtes de fin d'année auxquelles ils ont activement participé.

**Un soutien précieux
pour les fêtes
de fin d'année**

En effet, ce sont eux qui, tous les ans, mettent sous enveloppe les 2 500 invitations au repas de Noël et bons pour bénéficier d'un panier gourmand, adressés à plus de 3 200 habitants de plus de 65 ans de la commune. Ce sont aussi les bénévoles qui, en décembre, sont à l'œuvre pour la décoration, l'installation en salle et l'accueil des

convives à L'heure bleue lors du repas des vœux, et qui assurent la distribution des paniers gourmands. Motivés par le sentiment d'être investis d'une mission auprès de leurs concitoyens, ils apportent une contribution précieuse pour la collectivité.

**Un cercle vertueux
contre l'isolement de tous**

Leurs missions de distribution sont affectées par secteur, afin que chacun puisse, par ce biais, apprendre à

connaître ses voisins. C'est un cercle vertueux. En rompant l'isolement des seniors, les bénévoles rompent aussi le leur. Au fil des ans, ils ont construit entre eux des relations solides : « J'ai commencé à aider lorsque j'ai perdu mon mari. Voir d'autres têtes, rencontrer du monde, ça fait beaucoup de bien », confie Denise Bouillet, volontaire depuis 15 ans. Monsieur et Madame Mangano, eux, viennent tout juste de rejoindre l'équipe de bénévoles du SDVS : « À la retraite, on se demande bien comment s'occuper. Venir ici permet de se rendre utile dans notre ville tout en rencontrant du monde. » Et à peine arrivés, ils sont déjà bien entourés... // AH

*Si vous souhaitez donner
de votre temps au SDVS,
contactez le 04 56 58 91 40*

Secteur sud : les travaux prennent forme

La première phase du projet Cœur de ville, cœur de métropole (CVCM), qui concerne les rues Frédéric Chopin, Émile Zola et une partie de George Sand, touche à son terme.



Sous réserve des conditions météorologiques, la Métropole prévoit la fin des travaux rues Émile Zola et Frédéric Chopin début avril.

Pensés pour sécuriser les déplacements et améliorer le quotidien des habitants, ces aménagements transforment le cadre de vie. La circulation y est plus apaisée sans pour autant compromettre la desserte des bus et des écoles. Les trottoirs élargis facilitent les déplacements des piétons, des poussettes

et des personnes à mobilité réduite. 29 arbres vont être plantés à la fin du mois et profiteront de la collecte d'une partie des eaux de pluie provenant des espaces désimperméabilisés. L'enjeu était aussi d'améliorer l'accès de la rue Frédéric Chopin, véritable pôle de vie du quartier avec ses commerces, ses services

de santé et ses équipements publics, qui possède maintenant sa piste cyclable bidirectionnelle. Ce réaménagement du secteur sud propose une autre idée de la ville : un espace public mieux partagé entre piétons, voitures et transports en communs, plus confortable en été, grâce à la végétalisation. La deuxième

phase, qui portera sur l'avenue Marcel Cachin ainsi que sur l'avenue et la place Paul Éluard, démarrera fin 2026, pour une durée de deux ans. L'ensemble de ces transformations représente un investissement global de 11 millions d'euros. // RM

Le tri gagne du terrain



Les nouveaux bacs de tri ont été installés fin février.

Trois bacs de tri ont été installés à proximité de la maison de quartier Gabriel Péri, en bordure du square Missak et Mélinée Manouchian ainsi que du parc Jo Blanchon. Cette initiative, menée en partenariat avec Citeo, répond à l'évolution des modes de vie : l'alimentation hors domicile occupe une place croissante dans les habitudes de consommation.

Chiffrée à 4 % dans les années 1960-1970, elle représentait 7 % des dépenses des ménages en 2023. Canettes, bouteilles en plastique, emballages en carton : la majorité de ces déchets sont recyclables. Ces nouveaux bacs remplacent les corbeilles des environs et permettent désormais de trier les déchets dans ces lieux très fréquentés. Il s'agit d'une phase de test dont les résultats seront évalués.

Cette démarche répond aux obligations fixées par la loi Agec (Anti-gaspillage pour une économie circulaire), qui impose la mise à disposition de solutions de tri dans l'espace public. // RM

**En France, seuls 67 % des emballages ménagers sont recyclés.
Pour améliorer ce chiffre, le tri sélectif doit aussi être possible
en dehors du domicile.**

Les espaces verts se préparent pour l'été

Les premiers mois de l'année ont été marqués par plusieurs opérations de réaménagement et d'amélioration de l'espace public.



© RM

Lancé le mois dernier, le chantier mené aux abords du parking de l'avenue de la Mogne est terminé. À cet endroit jusqu'alors inutilisé, un cheminement piétons a été réalisé, une large portion du sol a été désimperméabilisée, et les arbres ont pris pied. Comme pour l'ensemble des espaces verts de la commune, un entretien raisonné des plantes et arbustes est prévu pour préserver au maximum la biodiversité : insectes et petite faune.

Du côté de la maison de quartier Gabriel

Péri, le square des Abeilles, a lui aussi fait l'objet d'une intervention. Après l'installation d'un mini-stade de foot l'été dernier, les cheminements sablés usés par les années sont en cours de rénovation. Les sols et chemins piétons des places Simone Veil et Karl Marx bénéficient également d'une remise en état, avec pour objectifs d'éviter la formation de flaques, de boue et de faciliter les déplacements des personnes avec poussettes ou en fauteuil roulant. La place Karl Marx est particulièrement

prisée des résidents et théâtre de festivité durant l'été. Après de longues années de service, les anciens bancs ont été remplacés. Autre aménagement de ce printemps, les petits rondins de bois entourant le massif fleuri du rond-point de la Mogne (près de L'heure bleue) vont être renouvelés. Quant aux plus jeunes des martinérois, ils devraient être ravis de l'amélioration du jeu Pirates du parc Jo Blanchon, avec son nouveau pont mobile. // RM

Faire briller les étoiles de Renaudie

Depuis septembre, le projet participatif "Un jardin sur les étoiles", mené par l'association Les Ineffables, invite les habitants de Renaudie à s'approprier leur quartier par l'art. Chacun apporte sa création à l'édifice, promettant une restitution spectaculaire le 12 juin.



© AH

animés par les bénévoles des Ineffables, petits et grands peignent, collent, découpent et créent minutieusement à partir de matières recyclées. Une seule contrainte : la thématique des jardins. Agnès, membre de l'associa-

tion, confie : « Créer ici me fait oublier le reste, ça me vide la tête. » Nommé "Un jardin sur les étoiles" en référence à l'architecture singulière de Renaudie, cette œuvre « invite les habitants à investir artistiquement leur quartier

et à resserrer leurs liens autour d'une production commune », explique Maud Bonnet, artiste plasticienne et coordinatrice générale du projet. Les écoliers du périscolaire d'Henri Barbusse aussi bien que les résidents de l'Ehpad Michel Philibert ont déjà pris part à l'aventure artistique. La composition sera dévoilée vendredi 12 juin lors d'un événement festif avec une déambulation de la compagnie Toujours Plus dans les allées et jardins. Les toitures étoilées seront fleuries de ces œuvres à ciel ouvert toute la durée du week-end. // AH

>> En mars et avril, ateliers les vendredis et samedis de 14 h à 17 h, au 56 avenue du 8 Mai 1945. Ouverts à tous (enfants accompagnés d'un adulte).

Chaque vendredi et samedi après-midi, les habitants de Renaudie donnent vie, pièce après pièce, à une immense œuvre collective. Lors de ces ateliers,

Décrochage scolaire : une classe relais pour se (re)construire



Au lycée Pablo Neruda, depuis 2021, une classe relais accueille toute l'année des collégiens de 4^e et 3^e en décrochage scolaire. Ce dispositif offre aux élèves un cadre sécurisant et un espace d'écoute pour les motiver à reprendre pied.

Depuis sa création il y a cinq ans, la classe relais n'a jamais désemploi. Organisée en trois sessions de huit semaines par an, ouvertes aux 27 établissements du département, elle accueille jusqu'à 12 élèves par classe. Comme ce matin du mercredi 28 janvier, où une partie d'entre eux effectue des tests d'orientation afin de définir un projet professionnel. Cette projection vers l'avenir est un levier essentiel pour retrouver la motivation des études, selon Linda Jousseume, coordinatrice du dispositif depuis 4 ans. Le "parcours avenir" est le premier axe du projet pédagogique défini par Linda. Le second est l'estime de soi, pour réparer une confiance fragilisée par les échecs scolaires ; et enfin, la posture d'élève, soit la capacité à

bien se comporter en classe, indispensable à la poursuite d'étude.

Un "lieu refuge" pour la construction de soi

Les jeunes alternent entre leur collège habituel le lundi, où Linda est présente pour assurer un suivi, et la classe relais le reste de la semaine, où ils suivent des enseignements adaptés en lien avec des métiers, et participent à des ateliers d'art-thérapie ou de boxe thaï pour mieux gérer leurs émotions.

Le décrochage est acté lorsque l'élève ne vient plus en classe pendant des mois, ou lorsqu'il est exclu plusieurs fois de son établissement durant la même année. La coordinatrice explique : « Certains collégiens vivent des violences intrafamiliales, ont des parents en difficulté...

Tout cela a un impact. Ici, on fait le lien entre le décrochage et la santé mentale. La classe relais est un lieu refuge où ils prennent le temps de réfléchir à eux. »

Pour Jenna, 13 ans, cela lui a permis de retrouver confiance et de se projeter : « Au collège, j'ai du mal à trouver de la motivation, alors qu'ici, j'ai confiance. J'ai découvert que je voulais aider les autres et devenir enseignante spécialisée. » Même constat optimiste pour Djibril, 14 ans : « Les cours d'informatique donnés ici m'ont fait comprendre que je voulais aller en bac pro cybersécurité. » Linda l'affirme : « Quand l'enfant a l'envie de changer, qu'il est soutenu par sa famille et par les institutions, comme ici, cette synergie peut véritablement le raccrocher à un avenir prometteur. » // AH



Linda Jousseume
coordinatrice de la classe relais

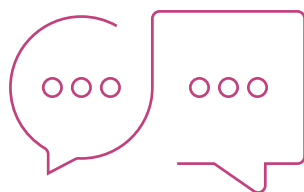
Le décrochage est un processus réversible. Un élève peut décrocher s'il a vécu un accident de vie, une situation difficile qui a révélé chez lui une faiblesse émotionnelle qui le préoccupe et l'empêche de mobiliser son esprit en classe. Beaucoup ont des soucis familiaux, doivent s'autogérer et finissent par décrocher. Mais si on évacue ce qui bloque, ça marche, car au fond un enfant a toujours l'envie d'apprendre. //

L'histoire par celles et ceux **qui l'ont vécue**



À gauche, le grand-père et la grand-mère de Léa Barril, arrivés en France en 1968, ainsi que d'autres membres de sa famille maternelle.

DR



Pourquoi cet intérêt pour les parcours migratoires des familles espagnoles ?

Les parents de ma mère sont arrivés d'Espagne en 1968. J'ai voulu lier leur mémoire à celle de ces familles qui se sont installées en Isère entre 1914 et 1975. L'historienne Natacha Lillo parle de trois vagues migratoires. Celle de l'entre-deux-guerres, survenue principalement pour des raisons économiques. La deuxième, très politique, est celle des réfugiés espagnols, dès 1936 et jusqu'en 1939. Enfin, la troisième, qui dure jusqu'en 1975, à nouveau pour des motivations économiques. Je tente de redonner une voix à ces personnes dont le souvenir tend à disparaître. Durant la guerre d'Espagne, la France les a accueillis, mais les conditions de vie dans la plupart des camps, appelés "centres hébergements", étaient très difficiles. Il y a eu beaucoup de décès, dus à la faim, à la maladie et au froid. Tout cela ne porte pas seulement sur le passé, mais aussi sur l'avenir. En vul-

garisant mes recherches et en les transmettant aux générations futures, l'objectif est également de mieux aborder les prochaines vagues migratoires.

En quoi Saint-Martin-d'Hères est un terrain d'enquête intéressant ?

Les Espagnols ont joué un rôle dans l'évolution de la ville, en particulier dans le quartier de la Croix-Rouge. Des femmes ont travaillé à l'usine Brun, tandis que les hommes allaient à Neyrpic. Il y a eu beaucoup d'entraide entre les vagues successives, ainsi que des mariages. Ils resentaient le besoin de former une communauté et de faire vivre leurs racines. Pendant la Seconde Guerre mondiale, les réfugiés arrivés lors de la deuxième vague ont été placés dans des Groupements de travailleurs étrangers (GTE). Certains ont rejoint la Résistance, dans les FTP-MOI ou des groupes autonomes, et ont combattu pour deux libertés : celle de la France et celle qu'ils espéraient pour

l'Espagne. D'autres, arrivés très jeunes, viendront se joindre à eux lorsque l'ordre leur est donné de partir travailler en Allemagne.

Les témoignages occupent-ils une place centrale dans vos recherches ?

Ma thèse repose sur deux types de sources. D'une part, des archives officielles, en France comme en Espagne, qui entrent dans la catégorie de l'histoire. D'autre part, des récits de vie publiés dans des livres, des biographies, ou confiés directement par des personnes qui me livrent leurs souvenirs, leur mémoire. Ces témoignages me permettent de combler certains aspects encore peu connus de l'histoire. Les archives officielles ne proposeront jamais le ressenti de celles et ceux qui ont traversé cette expérience d'intégration à une nation. Ils doivent avoir la parole. // Propos recueillis par RM

>> Pour témoigner : lea.barril@univ-grenoble-alpes.fr



Léa Barril
Doctorante en civilisation espagnole contemporaine, rattachée au laboratoire ILCEA4 de l'Université Grenoble Alpes.

Doctorante, Léa Barril rédige une thèse sur les trois principales vagues migratoires espagnoles en Isère au 20^e siècle. Saint-Martin-d'Hères figure parmi les terrains d'enquête où elle recherche des témoignages.

Conseil municipal du 14 janvier

Quartier durable Paul Bert-Paul Éluard : la Zac approuvée

Lors de la séance du 14 janvier, le Conseil municipal a pris acte de l'avis favorable de la commissaire enquêteur et a déclaré le projet « d'intérêt général », avant d'approuver la création de la zone d'aménagement concerté.

“Paul Bert-Paul Éluard”, c'est 6,5 hectares situés sur les anciens terrains dits “Rival” dans le sud-ouest de la ville, 350 nouveaux logements dont 20 % de locatif social, la création d'un espace public et paysager en cœur de site.

Ce projet de quartier durable a fait l'objet d'une longue période de concertation avec les habitants visant à partager un diagnostic, à définir ses grandes orientations et à aboutir à un schéma de composition urbaine et paysagère.

**Un projet déclaré
« d'intérêt général »**

Étape supplémentaire de cette concertation, une enquête publique s'est déroulée du 29 septembre au 29 octobre 2025. Sa commissaire enquêteur a émis un avis favorable à la déclaration d'utilité publique du projet, assorti d'une simple

recommandation. Elle invite la Ville à « poursuivre l'information et la concertation avec les habitants et les riverains tout au long de la réalisation du projet ». Depuis l'approbation du bilan de la période de concertation réglementaire en juin 2024, plusieurs autres ateliers avec les habitants volontaires ont été organisés. Par ailleurs, des dispositifs sont prévus pour assurer la communication auprès des riverains pendant le chantier.

La Ville a également précisé à la commissaire enquêteur qu'un suivi dans la durée sera mis en place après la livraison des logements, pour accompagner la vie du quartier et adapter les aménagements si nécessaire. Suite à cet avis favorable et sans réserve, le Conseil municipal a déclaré le projet d'aménagement du quartier durable Paul Bert-Paul Éluard d'intérêt général et autorisé le maire à demander un arrêté déclaratif d'utilité publique.



**La création d'une Zone
d'aménagement
concerté approuvée**

Lors des grandes opérations d'aménagement, il est indispensable d'avoir une vue d'ensemble : c'est le rôle de la zone d'aménagement concerté. Elle sert de fil

CONSEIL MÉTROPOLITAIN

Un budget sous contrainte

Dans une délibération votée lors du Conseil métropolitain du 6 février, la Métropole a adoptée son budget primitif 2026.

Grenoble-Alpes Métropole présente son budget dans un contexte national exigeant. Le gouvernement vise un déficit public ramené à 3 % d'ici à 2029, impliquant des coupes budgétaires, notamment pour les collectivités territoriales.

Ce sont près de 8 milliards d'euros qui sont ponctionnés en 2026. Elles interviennent au moment où la Métropole doit faire face à une dépendance renforcée aux dotations nationales, désormais majoritaires dans les recettes de fonctionnement (57 % en

2026, contre 50 % en 2022 et 33 % en 2020).

Des dépenses de fonctionnement maîtrisées
Grenoble-Alpes Métropole fait le choix de la sobriété pour ses dépenses de fonctionnement. Celles-ci s'élèvent à





d'Ariane en traitant à la fois les aspects environnementaux, architecturaux et urbanistiques. Ce dispositif garantit également à la commune la maîtrise des opérations, tant sur le déroulement des étapes du chantier que sur la qualité des constructions. Le dossier de création de

cette Zaca été soumis à une Participation du public par voie électronique (PPVE), du 17 novembre au 17 décembre 2025. Elle a permis aux habitants et à toute autre personne concernée de prendre connaissance du dossier, de donner leur avis et de formuler des observations ou

propositions. Celle-ci n'a fait ressortir aucun élément de nature à remettre en cause les orientations générales, ni à entraîner une modification substantielle du projet. Le Conseil municipal a donc approuvé le bilan de cette PPVE ainsi que la création de la Zac. // RM



498,6 millions d'euros (M€) en 2026, sans hausse des taux d'imposition. La solidarité territoriale est reconduite à 23,5 M€ pour les communes du territoire. La mobilité reste un axe fort, avec une contribution portée à 40,3 M€ pour le fonctionnement du Smmag. Grâce au Schéma directeur immobilier énergie, les charges liées aux fluides passent de 3,3 M€ en 2025 à 2,8 en 2026. Enfin, la masse salariale représente 128 M€, soit 26 % des dépenses.

322 millions d'euros d'investissement

La gestion des déchets occupe une place centrale avec le lancement des travaux de l'Unité d'incinération et de valorisation énergétique du centre de tri Athanor (28,4 M€) et la poursuite du chantier de l'usine de méthanisation sur le site de compostage de Murianette (23,8 M€). Côté énergie, la modernisation de la chaufferie de la Poterne (12,2 M€), lancée l'été, marquera son passage à 100 %

de bois déchet. Le prochain siège métropolitain franchit une étape clé avec un pic de paiement à 30 M€, tandis que le Plan local de l'habitat mobilise 22,4 M€ pour réhabiliter le logement social. D'autres investissements visent l'amélioration des infrastructures : modernisation de la station d'épuration, poursuite du réseau Chronovélo, etc. Ces projets sont financés à 63 % par un emprunt estimé à 223 M€. // RM



© AH

Bérénice Doncque

La passion du jeu et la force du “nous”

Martinéroise depuis et pour toujours, Bérénice Doncque est comédienne (et bien plus) dans la compagnie du Théâtre du Réel, au Baz'Arts. Sa vie comme son œuvre est une histoire de transmission et de collectif, aux engagements humanistes profondément ancrés.

Chez Bérénice, à l'inverse du jeu, le “je” n'est pas naturel. Lorsqu'elle parle d'elle, la comédienne nomme toutes celles et ceux qui, comme un puzzle, ont contribué à la composition de sa personne. Il y a d'abord, à la racine de Bérénice, ses parents, qui l'ont « faite tomber dans la marmite du théâtre dès l'enfance ». Bébé déjà, elle apparaissait dans leurs créations, biberonnée à la passion de la scène. Ensuite, lorsqu'elle évoque sa formation, Bérénice cite chacun de ses professeurs de théâtre, du collège Fernand Léger au lycée Champollion, jusqu'au conservatoire de Grenoble. Mais un nom revient de façon lancinante : celui d'Yves Doncque, son père, qui a créé en 1985 le Théâtre du Réel. « C'est ma compagnie de cœur, un bagage formidable qu'il m'a aujourd'hui légué, à moi comme à tout le collectif qu'il a lui-même formé », confie-t-elle avec, toujours, ce sourire en coin emprunt de bienveillance. “Théâtre du Réel”. Pour comprendre Bérénice, il faut comprendre ce nom : « Nos pièces s'ancrent dans la réalité de nos vies et du monde qui nous entoure. Ce qui m'intéresse, c'est l'opportunité d'avoir une prise sur celui-ci, de pouvoir changer

les choses. » Bérénice, comme sa compagnie, est une œuvre collective. Et engagée. Là encore, il est question d'héritage. Enfant, la comédienne a été marquée par l'engagement politique de son oncle et sa tante, Charles et Marie-Claude Rollandin. Lui, était adjoint au maire de Saint-Martin-d'Hères entre 1971 et 1983 ; elle, conseillère municipale de 2001 à 2007. Au sein de la commune, les deux militants ont défendu avec fer-

“
Le théâtre est un pouvoir
d'émancipation.
Je suis convaincue
que chacun, à son endroit,
peut quelque chose.”

veur l'ambition d'une culture partagée et la lutte contre les injustices. Deux valeurs devenues piliers chez Bérénice : « J'ai commencé le théâtre pour ça. Moi, je ne sais pas écrire, je ne sais pas mettre en forme ce que je veux dénoncer. En revanche, j'ai compris que ma force était d'incarner les mots des autres. » Au sein du Baz'Arts - collectif rassem-

blant huit équipes artistiques, dont le Théâtre du Réel - Bérénice anime des formations et stages de dramaturgie. Une manière, pour elle, de perdurer l'héritage en offrant au plus grand nombre la possibilité de trouver leur propre force. Elle joue et enseigne à ceux qui vont au théâtre comme à ceux qui n'y vont jamais. Et surtout à cette jeunesse à qui le système scolaire n'a jamais dit que leur corps s'exprimait bien, ou que leur voix sonnait, ceux à qui l'on ne se soucie pas de demander l'opinion : « Nous avons ce privilège d'avoir hérité de cet outil incroyable pour prendre la parole. Alors on s'adresse à ceux qui n'ont pas cette chance. On leur apprend à exprimer et défendre leur point de vue. Le théâtre est un pouvoir d'émancipation. Je suis convaincue que chacun, à son endroit, peut quelque chose », assure l'artiste. Comme l'on sème une petite graine qui, peut être, quelque part, fera germer quelque chose chez quelqu'un. Les yeux rieurs de Bérénice traduisent un regard sensible sur le monde, mais aucunement fragile. Au contraire, il y a en elle cette conviction solide et profonde sur laquelle tout repose : la confiance en l'humain et en sa capacité à transformer le réel. // AH



Une dixième page de tournée

Pour la dixième édition des Nuits de la lecture, rendez-vous culturel international, le public était rassemblé autour de la thématique des villes et campagnes, du 21 au 24 janvier. Les animations aux quatre coins de la commune invitaient petits et grands à questionner leur rapport aux espaces ruraux et urbains. Le temps fort de l'évènement, organisé par le Centre national du livre, s'est tenu à la médiathèque André Malraux. De petits bâtisseurs, parés d'équipements, ont participé au chantier de leurs villes imaginaires. Deux histoires de ruralité leur ont également été contées sous forme de théâtre japonais, avant de profiter d'un pique-nique "champêtre" au milieu des livres. //



© Photos AH



Un jour de fête pour les pompiers

Samedi 24 janvier, toute la caserne célébrait la Sainte-Barbe. Un moment fort pour les sapeurs-pompiers promus ou décorés pour acte de bravoure ce soir-là. Dans l'assemblée, la fierté se lisait dans le regard des proches. Cette reconnaissance est plus que méritée pour une équipe qui a assuré 6 600 interventions l'an dernier.

© RM



Jeux vidéo, partage et défis collectifs

Les garçons s'en sont donné "À fond les manettes" lors de l'après-midi de foot virtuel. En équipe, ils se sont entre autres affrontés amicalement le temps d'une partie de ClusterPuk 99 : un jeu sur plateau futuriste, un terrain truffé de pièges et un palet à mettre dans la cage de l'équipe adverse. Adrénaline et fous rires garantis !

DR

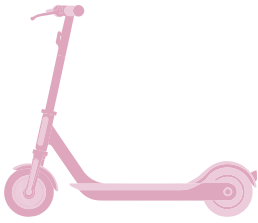


Concentration maximale

Une vingtaine d'étudiants se sont réunis au Centre sportif universitaire pour un tournoi d'échec. « D'ordinaire ils jouent en ligne. Cet événement est aussi là pour leur permettre de se rencontrer », précise Anthéa Criticos, de la Ligue Aura du sport universitaire. Ce soir là, c'est Blitz ! La gestion du temps compte tout autant que la lecture des tactiques.

© RM





**TROTINETTES
ET VÉLOS VOI**

187 924 trajets
depuis juillet 2025

En partenariat avec l'entreprise d'insertion MFI, la GUSP propose aux habitants des chantiers rémunérés : nettoyage de l'espace public, entretien des espaces verts, travaux de manutention, etc. Plus d'informations : gusp@saintmartindheres.fr

Les maisons de quartier Louis Aragon et Fernand Texier invitent les habitants à des temps d'échange pour les accompagner dans leurs projets de vacances. "Aragon" : 5 et 26 mars de 14 h à 15 h 30 "Texier" : 6 mars et 3 avril de 9 h à 10 h 30

Tuto jardinage, cuisine, gîte à hérissons, apiculture... Le 28 mars, à partir de 11 h, le parc Madeleine Barathieu accueille la Fête des jardins familiaux. Un temps festif pour se rencontrer entre jardiniers passionnés !

Mosaïkafé : déjà 20 ans !

Le 23 janvier, habitants du quartier et bénévoles ont célébré l'anniversaire de ce lieu emblématique. Rosemonde partage son émotion : « Élargir les possibilités, c'est ça, l'essence du Mosaïkafé. » Un projet d'envergure est en cours, en lien avec d'autres acteurs de la ville et du quartier. « Avec le tiers-lieu, on va passer de 50 à 200 m² », se réjouit Murielle. « Vingt ans de présence, et encore vingt ans à venir, plus fort, plus grand, plus beau ! »



© RM

Une école pour les parents

Mon enfant a-t-il besoin d'un orthophoniste ? Comment l'aider le temps d'avoir un rendez-vous ?

Le 26 janvier, des professionnels de santé et de l'éducation sont intervenus à la maison de quartier Louis Aragon pour répondre aux questions des parents sur cette thématique choisie à leur demande.



© AH

Un musée des futurs désirables

Le 18 février, la maison de quartier Romain Rolland s'est transformée en laboratoire. Les familles, aidées par deux membres du collectif Un euro ne fait pas le printemps, ont inventé des machines du futur à partir d'objets recyclés. Le musée a ensuite été dévoilé en spectacle.



© AH

Ils sont maraîchers, apiculteurs,
brasseurs, cultivateurs
de champignons ou éleveurs
de chèvres et fromagers.

Ils ont choisi de changer
de vie, veulent retrouver du
sens, renouer avec la terre ou
répondre, à leur échelle, aux
enjeux environnementaux.

Sur la colline du Murier
ou dans la plaine urbaine
martinéroise, ces femmes

et ces hommes ont
trouvé des espaces
adaptés à leur activité
pour produire local et
faire vivre le cercle
vertueux du déve-
loppement local.

Et nous montrent
qu'il est possible
de faire autre-
ment. // NP



Producteurs locaux

Le retour à la terre

Produire local découle de la volonté de celles et ceux qui souhaitent renouer avec la terre, en respectant les animaux et le sol nourricier, en produisant du bon, du sain et en participant à préserver l'environnement.

Encourager ces pratiques requiert des espaces propices au développement de ces activités agricoles et artisanales. Contribuer à les rendre viables passe par le soutien qu'institutions comme habitants peuvent apporter.

Chaque jour, la cuisine centrale élabore les repas des 1 687 enfants qui fréquentent les restaurants scolaires. Au fil des menus, les jeunes martinérois dégustent viandes fraîches françaises et labellisées, poissons 100 % MSC et 90 % de fruits issus de l'agriculture biologique. Engagée dans la transition alimentaire et environnementale depuis plusieurs années, la cuisine centrale – qui prépare également les repas des personnes âgées et des enfants inscrits dans les espaces petite enfance – vise 50% de produits durables en 2026 (48 % en 2025). Elle s'approvisionne auprès de la légumerie AB épluche, à Vourey, et de Manger Bio Isère. Cette coopérative permet à la cuisine centrale de se procurer 80 % de denrées locales, comme le miel de Saint-Ismier ou la noix bio et AOP de Cognin-les-Gorges, au pied du Vercors.

Une Amap à disposition des habitants

L'Association pour le maintien d'une agriculture paysanne La Plaine est présente chaque mardi dans le quartier Renaudie. Membre du réseau des Amap de l'Isère, elle œuvre en faveur d'une relocalisation alimentaire et du développement d'une agriculture paysanne, écologique et rémunératrice pour les producteurs. Elle permet aussi la vente de produits en circuits courts, sans intermédiaire et à prix équitable. Pour en bénéficier, il suffit de signer un contrat renouvelable et payable en une, deux ou trois fois avec le ou les producteurs concernés. Ensuite, selon la formule choisie, il est possible de se fournir en fruits et légumes bio de la Ferme détaillées ; en produits laitiers de la Ferme des Maquis ; en poulets élevés par un volailler bio du Trièves ; en pommes et poires issues d'un producteur de Savoie ; en poissons élevés par un pisciculteur du Nord Isère.

Des paniers de fruits et légumes locaux sont également disponibles dans les maisons de quartier Fernand Texier et Gabriel Péri, en partenariat avec l'association l'Équytable. Une aide financière du CCAS est accordée aux Martinérois dont le quotient familial est inférieur ou égal à 900. // NP

>> Infos :

- Amap La plaine : amaplaplaine@gmail.com
- Maison de quartier Fernand Texier : 04 76 60 90 24 [@saintmartindheres.fr](mailto:accueil.fernand.texier@saintmartindheres.fr)
- Maison de quartier Gabriel Péri : 04 76 54 32 74 accueil.gabriel.peri@saintmartindheres.fr

Christophe Moinard

Professeur de nutrition à l'Université Grenoble Alpes,
directeur de la Structure fédérative en nutrition (SIGN) et du LabEx AlimXXI

« **L'**alimentation représente une part importante de notre empreinte carbone. Comme la population mondiale augmente de manière exponentielle, nos besoins alimentaires suivent la même tendance. Il n'existe pas de solution unique : c'est l'addition de multiples initiatives qui permettra de faire évoluer les choses. Prenons l'exemple de la viande. Le Programme national nutrition santé conseille de ne pas dépasser 70 grammes par jour. Si nous adoptions cette habitude, la consommation serait divisée par trois, réduisant fortement les émissions de CO₂. Pour les personnes qui en mangent beaucoup, il peut être plus facile de commencer par privilégier la viande blanche, moins émettrice, plutôt que de réduire les quantités du jour au lendemain. En effet, les changements drastiques sur le plan alimentaire sont difficilement tenables sur le long terme. Le gaspillage alimentaire représente également un enjeu considérable : chaque année, 10 millions de tonnes de nourriture sont jetées en France. Acheter localement, lorsque cela est possible, permet de redonner à l'alimentation sa dimension sociale. Enfin, proposer des cours de cuisine aux enfants, c'est leur transmettre des habitudes saines et durables qu'ils conserveront toute leur vie. »





Fromagerie des Maquis : une ferme ouverte

Depuis 2013, la ferme des Maquis fabrique des fromages et produits laitiers biologiques issus de leur chèvrerie. Cette année, l'équipe se renouvelle avec quatre jeunes exploitants débordants d'idées pour perpétuer le bien manger local et la transmission pédagogique.

Depuis le 1^{er} janvier, la ferme intercommunale des Maquis, créée il y a plus de dix ans, est reprise par de nouveaux exploitants : Charlène, Antoine,

Anaïs, Nicolas et leur apprenti Tylio. Dès la mise bas de leurs 60 chèvres courant mars, ils relanceront la production des fromages frais et secs, fetas,

tomes et aussi des yaourts, crèmes dessert... Leurs produits sont vendus sur les marchés des alentours, en Amap (Association pour le maintien d'une agriculture paysanne), mais aussi en vente directe à la ferme : « On aimerait ajouter d'autres produits d'exploitants locaux afin de faciliter la consommation en circuit court », projette Antoine.

Tandis que Charlène et Nicolas se consacrent principalement à la production, Anaïs se charge de l'accueil. Ancienne professeure des écoles, elle poursuit sa passion de la transmission aux Maquis, avec des ateliers thématiques autour de la nature et de l'agriculture : « Ouvrir la ferme permet de rappeler au public d'où vient l'aliment. Fabriquer un fromage prend du temps, c'est un produit saisonnier. Ce n'est pas qu'un rayon de supermarché. » Antoine, spécialisé en exploitation végétale, prévoit d'y développer une activité maraîchère biologique d'ici 2027. Plus qu'un lieu de production, la ferme des Maquis se rêve en espace ouvert, vivant, où agriculture responsable, pédagogie et culture se rencontrent. // AH

>> Ferme des Maquis
165 route des Maquis



L'agriculture à taille humaine

Lové entre le domaine universitaire et les berges de l'Isère, se cache Les jardins détaillés, un idéal de production agroécologique, cultivé avec soin par Laurène et Éléonore.

« **O**n ne peut pas faire plus local. Toute la production est vendue à moins de 5 kilomètres. Certains clients voient même nos champs depuis leur fenêtre ! » Chaque lundi, d'avril à décembre, elles installent leur stand dans une copropriété voisine. Leurs légumes et petits

fruits sont également distribués par l'Amap La Plaine, qui remet des paniers à ses adhérents devant le Mosaïkafé. Sans oublier la vente directe et les deux magasins bio de l'aire grenobloise. Éléonore et Laurène ont rejoint l'aventure à la suite d'une reconversion

professionnelle. Sensibles au dérèglement climatique, à la souveraineté alimentaire et à la quête de sens au travail, elles ont choisi de se consacrer à la terre. « C'est très concret, riche et stimulant. Il faut savoir faire de la plomberie, du béton ou même de la mécanique lorsque notre petit tracteur le réclame... », glissent-elles en riant. Le duo s'attache à faire découvrir ce métier dont elles sont si fières. L'atelier de création de bouquets à partir des fleurs cultivées sur place s'enrichira bientôt d'une cueillette libre. « Il s'agit surtout de donner un prétexte pour venir découvrir la vie de la ferme. » // RM

>> Les jardins détaillés
22 Rue des Taillées

Champiloop, l'aventure mycologique

Au cœur du quartier Renaudie, un ancien parking désaffecté a été transformé en une champignonnière urbaine prolifique. Né en 2020, ce projet soutenu par les acteurs locaux valorise le circuit court et l'écologie gourmande.



© AH

La champignonnière garde encore au sol les lignes blanches qui délimitaient les places de parking, témoins d'un passé déjà lointain. Depuis 2023, c'est un atelier où est préparé avec soin le substrat dans lequel poussent tranquillement, dans les grandes pièces voi-

sines, pleurotes et shiitakés. Chaque semaine, une tonne de champignons y est produite. L'aventure a débuté en 2020, quand Hamid Sailani,

ingénieur agroalimentaire, reprend le projet de champignonnière urbaine porté par l'association Germ à Eybens. Avec Maxime Boniface, diplômé d'école de com-

merce, ils créent Champiloop. Le cofondateur explique : « La culture de champignon permet de revaloriser les productions locales. Notre substrat est composé de déchets de paille, de sciure de bois et de résidus de tournesol issus de fermes et ateliers de la région. »

Face à la prédominance du champignon de Paris – qui, loin d'être parisien, est majoritairement importé de Pologne – Champiloop mène un travail pédagogique pour défendre le pleurote et le shiitaké, des variétés plus adaptées à une production locale et de meilleure qualité. Dans cette ambition, l'équipe s'est associée à 25 chefs isérois pour publier un livre de recettes. Focaccia de pleurotes, macarons de shiitakés...

« On prône une écologie gourmande, qui incite à un comportement responsable tout en gardant le plaisir de bien manger », assure Maxime. // AH

>> Champiloop
45 avenue du 8 Mai 1945



© RM

Une histoire de copains

Derrière les grandes portes d'Arcka, la micro-brasserie de Franck, Pierre et Nicolas, on retrouve leur goût pour la bonne bière, c'est sûr, mais davantage encore leur envie de collectif.

« Arcka pour l'arche en latin, celle de la cave de Nicolas, dans laquelle on a commencé à brasser en amateur. Et puis sans qu'on ait eu le temps de le voir

venir, on s'est retrouvé avec une brasserie ! », explique Pierre, tout sourire. En effet, tout est allé très vite pour les trois amis qui se connaissent depuis le jardin

d'enfant. Une fois sortis de la cave, ils commencent par une "coloc" avec un autre brasseur. Puis, en janvier 2025, ils s'installent à Saint-Martin-d'Hères. « Ça a été le jour et la nuit pour nous, on est passé à 8 000 litres de production maximale. On achète du malt français, parfois même en provenance d'un tout petit producteur de Savoie. Les houblons de nos bières "classiques" viennent de Strasbourg, pour le reste c'est très difficile de s'approvisionner en France. » Qu'à cela ne tienne, ils ont trouvé un autre moyen de faire vivre leur vision collective du métier. Arcka multiplie les partenariats avec des acteurs locaux du milieu culinaire : un pâtissier, deux torréfacteurs, un fournisseur d'épices, un "skateshop" et aussi de nombreux artistes qui créent pour eux des étiquettes propre à chaque recette. « Ce qui nous lie à toutes ces personnes, c'est une philosophie, un idéal de créativité et l'envie d'avoir un impact positif sur notre lieu de vie. » // RM

>> Brasserie Arcka
12 rue de Mayencin

Paroles d'apiculteurs

Près de 35 % de nos ressources alimentaires dépendent des insectes pollinisateurs, dont les abeilles dites "mellifères". À travers leurs conseils et leurs éclairages, plusieurs apiculteurs locaux dévoilent leur attachement profond à un métier qui conjugue patience, observation et respect du vivant.

Bruno Labourdette

Président de la Maison de l'abeille martinénoise

« **S**e former, c'est essentiel pour bien s'occuper des abeilles. Ensuite, il est important de rester en lien avec d'autres apiculteurs, notamment pour agir ensemble contre les frelons à pattes jaunes*. Avoir des ruches, c'est devenu bien plus compliqué qu'avant : il faut s'entraider. L'apiculteur est aussi un protecteur de l'environnement. On ne doit pas le faire pour le miel, mais par amour pour la nature. Si un jour on n'a plus de pollinisateurs, ce sera une catastrophe. » *Frelon asiatique



© RM



© AH

Fabrice Buisson

apiculteur depuis 25 ans, Viva l'Abeille

« **L**a principale menace pour les abeilles est devenue le varroa. Ce parasite achève les ruches déjà fragilisées par le dérèglement climatique : les printemps démarrent trop tôt, les chaleurs assèchent les fleurs, les vagues de froid perturbent leur capacité d'autosuffisance. Au début de mon activité, le taux de mortalité hivernale était de 5 %. Aujourd'hui, il s'élève à 30 %. Les pesticides et traitements chimiques des pratiques apicoles aggravent la situation. Alors pour moi, l'un des plus grands dangers pour l'abeille, c'est aussi l'apiculteur. »

Laure Vidaud

apicultrice depuis 12 ans, D'Abeilles et de Sens

« **L**es abeilles sont des pollinisateurs, ces insectes dont on a besoin de façon vitale pour faire pousser les fruits et légumes que l'on mange au quotidien. Elles ne sont pas les seules, il y a aussi les papillons, frelons, guêpes, etc. Mais ce sont elles qui contribuent à la grande majorité de notre alimentation végétale. La pollinisation est complexe, et fragilisée, alors on a besoin de tout le monde pour l'effectuer de façon efficace. L'abeille a sa place dans la diversité de tout l'écosystème des végétaux, insectes et humains. Sa disparition déséquilibrerait tout. »



© AH



© RM

Léo Thévenon

apiculteur depuis 12 ans, La miellerie du Murier

« **P**our consommer un bon miel, mon premier conseil serait de se tourner vers les apiculteurs locaux et de privilégier les petites exploitations. Une apiculture responsable est d'abord une apiculture raisonnable. Lorsqu'on part en vacances, c'est une bonne idée de souvenir à rapporter ! Dans les champs de lavande du sud de la France, on trouve parfois jusqu'à 500 ruches au kilomètre carré : cela stresse les abeilles et favorise les maladies. C'est exactement ce qu'il faut éviter. »

Christophe Bresson

Adjoint à l'environnement



« En matière de nourriture saine et durable, plusieurs axes de réflexion sont nécessaires. Il y a déjà les quelques professionnels qui, notamment au Murier, mènent une petite agriculture biologique, loin des standards de l'agro-industrie. Sur la colline, ils bénéficient d'une Association foncière pastorale (AFP). C'est un groupement de propriétaires, dont la Ville fait partie, qui mettent leurs terres en commun pour les confier aux exploitants. Séparément, ces terrains auraient peu d'intérêt ; regroupés ils perpétuent l'activité. La ferme des Maquis, par exemple, en bénéficie pour faire pâturer ses chèvres. Un autre outil est en cours de développement pour pérenniser l'agriculture locale. Lancé par le département sur une zone intégrant une partie de Saint-Martin-d'Hères, le PAEN (Périmètre de protection des espaces agricoles et naturels périurbains) permettra d'obtenir plus facilement des moyens financiers supplémentaires. Pour nous, il ne s'agit pas seulement d'un attachement à ce modèle agricole. Des études ont montré que le Murier est un trésor de biodiversité. C'est grâce à l'histoire de l'activité pastorale sur cette colline depuis des siècles. Pour profiter au mieux de ces ressources, il faut organiser les filières en circuits courts. Il s'agit plutôt de réfléchir à la façon dont chacun (institutions, particuliers) peut prendre sa part dans un projet global. »

À l'échelle de la métropole, des réflexions sont en cours avec des outils comme le marché d'intérêt national ou la coopérative Mangez bio Isère, avec laquelle travaille la cuisine centrale. Le risque, avec les instabilités budgétaires d'aujourd'hui, c'est que chacun se replie en essayant de faire le moins cher possible. Il faut au contraire continuer d'œuvrer ensemble. Parlons maintenant des habitants eux-mêmes. La ville compte 250 jardins familiaux. Il ne s'agit bien sûr pas d'atteindre l'autonomie alimentaire. La question est plutôt de retrouver le rôle social de l'alimentation. Jardiner ou bien cuisiner ensemble dans les maisons de quartier, c'est le plaisir de se retrouver, de partager et de faire découvrir à nos enfants tout ce qui se cache derrière leurs assiettes. »

// Propos recueillis par RM

ISABELLE VAUGLIN

Astrophysicienne au Centre de recherche astrophysique de Lyon (CRAL) et vice-présidente de l'association Femmes & Sciences.

Sauriez-vous citer trois femmes scientifiques ? Invisibilisées par l'Histoire, elles ont pourtant toujours participé au progrès. Aujourd'hui encore, seul un tiers des chercheurs dans le monde sont des femmes, freinées par des stéréotypes de genre tenaces. Pour Isabelle Vauglin, il est urgent, pour l'avenir de tous, de changer la donne.

« Nous avons besoin de tous les talents de l'humanité »

Pourquoi les jeunes femmes s'orientent moins vers les sciences que les hommes ?

Pour deux raisons principales. D'abord, les stéréotypes de genre. À cause d'eux, dans l'inconscient collectif, les femmes ne sont pas associées aux sciences. Dès l'école, ces biais entraînent un processus d'assignation à des rôles genrés. Lorsqu'on demande à des élèves de dessiner une personne scientifique, ils représentent le plus souvent un homme. Une étude de la sociologue Clémence Perronnet a démontré qu'entre 2011 et 2020, sur 172 couvertures du magazine Sciences et Vie Junior – le titre scientifique principal pour les jeunes en France – les hommes étaient dix fois plus représentés. Tout cela participe à mettre dans la tête des jeunes filles que les sciences ne sont pas faites pour elles. Et ces mécanismes impactent les performances. Dès 6 ans, un écart de niveau se creuse. Une expérience d'Isabelle Régner et Pascal Huguet l'illustre bien : un même exercice présenté comme un test de "géométrie" dans une classe et de "dessin" dans l'autre, donne de meilleurs résultats chez les filles dans le dernier cas. La seconde raison est le manque de références féminines dans le domaine, dû à l'effet Matilda.

Qu'est-ce que l'effet Matilda ?

Il désigne la minimisation, voire le déni, de la contribution des femmes à l'avancée des sciences. Malgré les obstacles, elles ont toujours été là, mais on les a oubliées. Le prix Nobel en est révé-

lateur : depuis 1901, seuls 3,9 % des titres scientifiques leur ont été décernés. Pire encore, au moins six hommes ont été récompensés pour les travaux de chercheuses. Comme Rosalind Franklin, s'étant faite voler son travail sur l'ADN ; ou Jocelyn Bell et sa découverte des pulsars, pour laquelle son directeur de thèse a été nobélisé.

L'effet Matilda perdure. Aujourd'hui, les articles de recherche dont les premiers auteurs sont des femmes sont moins cités que ceux des hommes sur les mêmes sujets. Cette invisibilisation prive les jeunes filles de référence pour se projeter dans ces métiers.

Quelles sont les conséquences du manque de femme en sciences ?

Les sciences et les technologies façonnent le monde à venir, notamment face au défi considérable de garder la planète vivable. Nous ne pouvons plus nous passer de la moitié des talents de l'humanité. Ce n'est pas qu'une histoire d'égalité, c'est un problème sociétal. Il est prouvé que les équipes mixtes sont plus innovantes et performantes.

Le domaine de l'intelligence artificielle est l'un des moins féminisés, alors que cette technologie a déjà des conséquences sur nos vies et en aura davantage à l'avenir. Si elle est produite par une portion de la société, elle ne peut pas être adaptée à toute sa diversité.

En médecine, les cohortes de tests sont essentiellement masculines, même pour des pathologies féminines. À cause des différences physiologiques, les trai-

tements sont donc moins adaptés. Nous sommes moins bien soignées. Sans mixité, nous allons maintenir voire amplifier ces inégalités.

Comment changer la donne ?

Depuis quelques années, les jurys du CNRS sont systématiquement sensibilisés aux biais de genre. Ça marche. Désormais les recrutements en astrophysique reflètent la proportion de candidates, autour de 21 %. Un travail similaire est nécessaire auprès du corps enseignant. Une étude portant sur 600 000 bulletins scolaires de terminale montre que l'un des premiers adjectifs donnés aux filles est "souriante." Comment être recrutée en prépa si l'on est souriante ?

L'association Femmes & Sciences organise chaque année "Sciences, un métier de femmes". Une journée de rencontre entre expertes et lycéennes pour montrer que ces carrières sont accessibles. Enfin, pour rendre visibles les scientifiques de notre Histoire, nous inaugurerons début 2027 ce projet symbolique : inscrire les noms de 72 savantes au premier étage de la Tour Eiffel, afin de compléter la liste de 1889 n'incluant que des hommes. Nous espérons que la puissance du monument fera que, à un moment ou un autre, dans toutes les classes de France, l'enseignant ou l'enseignante contribuera à les faire sortir de l'ombre. // Propos recueillis par AH



© Vincent Moncorgé



Photos © Stéphanie Nelson

L'art de "Réajuster", selon Pierre Adda

Pour sa première création, *Réajuster*, Pierre Adda, médecin et danseur de la compagnie Komok, raconte en mêlant danse house et théâtre les récits inspirés de sa patientèle. Un spectacle présenté lors du Hip-Hop Never Stop Festival, qui interroge notre capacité d'adaptation face aux épreuves de la vie.



D'où vient votre passion pour la danse house ?

J'ai commencé le hip-hop très tard, à 19 ans. Puis, en assistant à de grands événements musicaux, ça a été le déclic. J'ai découvert la danse house et la culture du "clubbing" : cette idée de danser des heures et des heures dans les clubs, en synergie avec des inconnus. C'était beaucoup moins individuel que ce que j'avais connu jusqu'ici.

Comment est née l'idée de ce premier spectacle ?

J'avais cette envie de parler de ma patientèle. Il se

passait tellement de choses en consultation. Des choses intimes, touchantes, belles même dans la maladie ou la difficulté : c'est une grande source d'apprentissage pour moi. Il y a cinq ans, en studio, j'ai eu l'idée de reproduire le décor d'une salle de consultation. Je voulais interpréter cette idée qu'on nous apprend en Fac de médecine, qu'en observant comment la personne se déplace et se présente à nous, 50 % de la consultation est déjà réalisée. Le non-dit est très parlant. Je voulais faire danser ces corps-là.

Pendant plusieurs années, j'ai mûri le projet avec différents échanges et témoignages. Je notais, avec leur accord, des phrases que l'on me disait en consultation. En parallèle, je me suis également formé en théâtre pour nourrir davantage ces récits.

Comment votre identité de médecin et de danseur dialoguent-elles dans votre création ?

La danse house est une pratique très sociale, ancrée dans la transmission et le collectif. La médecine aussi, et c'est ce qui m'a passionné en premier lieu avec ce métier : être en lien avec les gens dans leur globalité, leur réalité psychique, sociale et médicale... Dans ce spectacle, j'incarne les patients et patientes, mais j'expose aussi la sensibilité du médecin. Il peut paraître froid et antipathique avec son jargon médical, mais beaucoup de choses le traversent aussi. En danse comme en médecine, le rapport aux corps est intense et de nombreuses choses s'expriment seulement par celui-ci. Mais au-delà de mon expérience de médecin ou de danseur,

il s'agit surtout d'une expérience d'humain à laquelle nous sommes tous confrontés : le deuil, la peur de mourir, d'être en incapacité, toutes les problématiques de santé.

Pourquoi intituler votre création "Réajuster" ?

Je me suis focalisé sur ces moments de bascules qui créent une vie avant et une vie après. Le spectacle se situe dans cet entre-deux. Chacun, chacune, en tant que personne, tente de trouver un équilibre après un bouleversement, bon ou mauvais. On se retrouve déséquilibré. C'est une expérience très individuelle et personnelle que celle de trouver une nouvelle justesse.

Nous sommes toutes et tous amenés, de multiples fois dans nos vies, à nous réajuster. // Propos recueillis par AH

Transmettre sa passion, c'est tout un art

La salle du centre culturel est comble. Quelques chuchotements discrets ici ou là, mais aucun brouhaha. Tous attendent avec attention le début de la conférence de Fabrice Nesta.



© RM

À chaque nouvelle exposition à l'Espace Vallès, le conférencier propose une intervention sur un thème en lien avec les œuvres présentées. Ses explications, entremêlées d'humour et d'anecdotes, ne se limitent pas pour autant à l'artiste exposé. Parmi les exemples marquants de cette soirée dédiée à la "mise en scène et théâtralité de l'art", la sculpture antique *Laocoon et ses fils* est saisissante. « *La musculature*

de Laocoon, le désespoir du personnage, le mouvement, et tout ce vide qui souligne la prouesse technique... C'est une forme théâtralisée de la douleur », explique celui qui est lui-même un artiste plasticien reconnu. Le peintre italien Giotto, mort en 1337, est quant à lui le premier à doter ses personnages de sentiments. « *Donner vie aux textes sacrés avec une telle force que l'on peut projeter ses doutes et ses peines dans ces images, c'est*

magique ! » Dans un tout autre registre, les portraits présidentiels constituent eux aussi un exemple frappant de mise en scène. « *Chaque président tente, de façon plus ou moins réussie, d'exprimer quelque chose de sa politique à venir.* » Nul besoin d'être connaisseur pour assister à l'une de ses conférences. Passionné autant qu'on puisse l'être, Fabrice Nesta peut rendre n'importe quel curieux amateur d'art. // RM

Sur les traces de Mengele : un ciné-débat avec Olivier Guez



© AH

Jeudi 5 février, la projection du film *La disparition de Josef Mengele* de Kirill Serebrennikov à Mon Ciné, a donné lieu à un débat important. Olivier Guez, auteur du roman qui a inspiré le long-métrage, était présent pour échanger avec le public.

Après 2 h 30 à suivre la vie clandestine en Amérique du Sud de Josef Mengele, médecin nazi du camp d'Auschwitz, l'ambiance dans la salle sombre est pesante. Les spectateurs, d'abord silencieux, comme sonnés, ont ensuite posé leurs questions à l'écrivain Olivier Guez. Son roman, prix Renaudot 2017, a été adapté.

Pourquoi et comment écrit-on sur un tel criminel de guerre ? Pour Olivier Guez, qui a mené un important travail d'archives, Mengele représente un mystère : « *Il y a une légende noire autour de cet homme qui n'a rien d'un nazi dans les années 1930 et qui, pourtant, plus tard, enverra 400 000 personnes à la chambre à gaz en sifflant des airs d'opéra.* » *La disparition de*

Mengele s'intéresse à sa deuxième vie, qui commence par sa fuite en Argentine en 1949 et s'achève par sa mort mystérieuse sur une plage du Brésil, 30 ans plus tard. Olivier Guez questionne : l'homme n'a jamais été jugé, mais a-t-il, d'une certaine manière, été puni ? Vivant reclus au fin fond de l'Amérique du Sud, le film et le livre racontent l'inquiétude du nazi à l'idée d'être attrapé : « *J'ai eu un plaisir assez pervers à le torturer, à raconter ses malheurs, sa solitude, sa folie, sa disparition* », confie l'écrivain. Son travail d'historien et de romancier a largement été félicité par le public : « *Merci, tout ce qu'on peut faire pour le devoir de mémoire est important !* » glisse une spectatrice en sortant. // AH

Messidor : l'inclusion par le travail

L'association Messidor fêtait l'année dernière ses cinquante ans d'existence. Installée à Saint-Martin-d'Hères depuis 2002, elle s'engage pour l'insertion professionnelle des personnes en situation de handicap psychologique.



Dans les ateliers des espaces verts, les personnes accompagnées prennent soin des outils utiles aux chantiers.

L'Établissement et service d'accompagnement par le travail (Esat) Messidor soutient 1 500 personnes atteintes de troubles psychiques en France par an, dont 64 à Saint-Martin-d'Hères. Chacune est suivie par un responsable d'unité de production et un coordinateur de parcours insertion. « Ils fixent ensemble des objectifs : ponctualité, respect des consignes... Certains n'ont pas travaillé depuis 20 ans, il faut avancer par étape »,

explique Valérie Ragazzo, responsable des activités et des services.

Avant l'intégration, les bénéficiaires passent 15 jours à l'unité de réentraînement afin d'évaluer leur autonomie, travail en équipe et suivi des consignes. Un atelier de confiance en soi complète le stage. « On leur assure qu'être travailleur handicapé ne définit ni une personne, ni ses capacités. »

Site pilote, Saint-Martin-d'Hères est pour le moment

le seul à compter une pair-aidante. À savoir, une personne elle-même rétablie d'un trouble psychique, offrant un soutien précieux.

1 personne sur 4 touchée par un trouble mental

Les bénéficiaires rejoignent ensuite l'une des unités de production : laverie de restauration, industrie, hygiène et propreté, ou espaces verts. Ce travail à temps partiel est un tremplin. « On peut être un vivier d'emploi si

les entreprises jouent le jeu. Un ancien bénéficiaire vient de signer un CDI dans un magasin de bricolage ! », annonce fièrement Valérie. Au-delà du CV, le travail devient levier de transformation et de dignité : « Alors qu'une personne sur quatre souffre d'un trouble mental au cours de sa vie, l'enjeu reste majeur. »

Messidor inaugurera le 27 avril un nouveau restaurant, à Gières, tenu en cuisine et en salle par six accompagnés. // AH

LE GOÛT DE LA NATURE HUMAINE

À tout juste soixante ans, l'idée de retraite n'effleure pas l'esprit de Jean-Christophe. « J'ai trouvé ma vocation quand je suis arrivé ici il y a 15 ans », confie le responsable de l'unité de production espaces verts à Messidor. Il débute sa carrière comme chef d'équipe d'une papeterie, à écorcer les stères destinées à la fabrication de papier. Face au déclin du secteur, il se forme au paysagisme à Saint-Ismier, inspiré par de premières missions horticoles auprès de personnes âgées. À son retour, « plus de papeterie ». Il se lance à son compte avant d'intégrer en 2011 Messidor, lassé par le travail en solitaire.

Jean-Christophe y découvre un métier alliant son amour profond de la nature – qui s'illumine quand il évoque ses chantiers dans l'Oisans ou aux Deux Alpes – et une passion nouvelle pour l'accompagnement social. « Quand on travaille avec le facteur humain, les journées ne se ressemblent jamais. » Chaque personne accueillie requiert un accompagnement adapté et nourri au quotidien avec ses collègues.

Avec une immense fierté, il évoque « [s]es gars » qui ont réussi à s'insérer en milieu ordinaire, avec qui il garde des liens précieux. // AH



Portrait
Jean-Christophe
Gaillard

Un club, deux façons de vivre la compétition

L'ESSM gymnastique est l'un des rares clubs de l'Isère à concourir à la fois dans les compétitions de la Fédération française et dans celles de l'Ufolep, une fédération qui prône le sport autrement.



Les équipes N4, 7-14 ans, N6 7-11 ans et N4 11-16 ans lors de la compétition départementale Ufolep des 17 et 18 janvier, à l'Isle d'Abeau.

Avec un nombre impressionnant de podiums et de premières places, les gymnastes du club martinérois brillent en ce début de saison des compétitions Ufolep. « Alors que la FFG est plus orientée sur la performance pure, la fédération multisport Ufolep offre quant à elle une vision plus ouverte et adaptée à tous », explique Delphine Deshayes, entraîneure, avant de tempérer : « Attention, il faut beaucoup de travail pour accéder aux phases finales. » Cette double vision du sport permet à chaque gymnaste de choisir sa propre approche de la compétition, selon ses objectifs. C'est dans cet

esprit que le club, fort de ses 300 adhérentes, continue d'évoluer. L'équipe est composée de quelques salariés et de nombreuses bénévoles : « Sans elles, on met la clé sous la porte. » L'ESSM gymnastique aborde cette nouvelle année avec du matériel renouvelé : praticable, barres asymétriques, saut de cheval,

tout est désormais aux normes des compétitions. Le club accueillera les 25 et 26 avril prochains le championnat Mini-enchaînement, une épreuve Ufolep départementale pour les très jeunes, au gymnase Jean-Pierre Boy. // RM



Bonne année 2976 !

À l'occasion de Yennayer, le Nouvel An berbère, l'association Amazigh a organisé un grand repas festif. Un moment chaleureux de partage et de transmission culturelle.

« Le repas du jour de l'An, c'est un moment de partage, une façon de renouer avec notre culture d'origine », résume Belkacem Lounès, président de l'association Amazigh, organisatrice de l'événement. Un sentiment que partagent Rassim et Nabil, 21 et 22 ans : « Cette soirée, c'est avant tout un moment festif. On est Kabyles, et arrivés en France récemment, on ne connaît encore personne. C'était important pour nous d'être là. Ça nous fait plaisir de retrouver cette ambiance. » Nouveaux venus, habitués, familles et amis se retrouvent pour ce rendez-vous qui affiche complet à chaque édition. Cette réussite n'est pas étrangère à

l'excellent couscous préparé avec soin par les bénévoles, toutes vêtues de robes traditionnelles. « Je tiens à leur rendre hommage, ce sont des femmes formidables. Ce soir, c'est leur fête », souligne avec émotion Monsieur Lounès. Créée il y a plus de 30 ans par des membres de la communauté kabyle de Saint-Martin-d'Hères, l'association Amazigh défend des valeurs de partage et de transmission des cultures berbères. « Il va sans dire que ce rendez-vous annuel, comme tous nos événements, est ouvert à tous. Ici, chacun vient avec l'envie de découvrir et de célébrer d'autres cultures. » // RM

Conférences, massages, petite restauration : le salon du mieux-être Sami de **FEMMES D'HIMALAYA** revient pour sa 5^e édition, samedi 21 de 10 h à 19 h et dimanche 22 mars, de 10 h à 18 h, au gymnase Voltaire.

UNE MONTAGNE DE JEUX propose un après-midi jeux de société au féminin dans le cadre de la Journée internationale de lutte pour les droits des femmes. Rendez-vous dimanche 8 mars de 14 h à 19 h, à la maison de quartier Gabriel Péri.

Championnat de France féminin de national 3 : **L'ÉQUIPE LEADER DU SMH BASKETBALL** rencontre celle du Basket club La Tronche/Meylan à l'occasion d'un derby local. Pour les soutenir : rendez-vous dimanche 8 mars à 15 h 30 au gymnase Colette Besson.

Hip-Hop Never Stop Festival

Des corps à l'unisson

Voilà dix ans que le Hip-Hop Never Stop Festival célèbre la culture urbaine avec ce rendez-vous devenu incontournable, orchestré par Saint-Martin-d'Hères en Scène et Citadanse. Du 16 janvier au 7 février, les scènes de la ville et de l'agglomération ont vibré au rythme d'une programmation riche, à l'énergie et la passion contagieuses. // AH



1.

1. À mi-chemin entre performance artistique et compétition, le battle est le rendez-vous fondamental de tout événement hip-hop. Pour la clôture du festival, les participants ont enflammé la scène de L'heure bleue face à un public bouillant.

2. Lubin Loquais, champion du monde de foot freestyle, a enseigné aux jeunes martinérois les figures emblématiques de sa discipline.



2.



3.

3. Créé par la compagnie de la chorégraphe Carmel Loanga, L'ivresse des lucioles célébrait l'esprit de la jeunesse entre fougue et poésie.



4.



5.

4. Samedi 7 février, les Martinérois étaient conviés à l'Espace culturel René Proby pour perfectionner leur hip-hop lors de trois ateliers animés par des professionnels.

5. Sept pionniers du genre ont réuni leurs talents pour Artizans, un show aussi nostalgique que jubilatoire à L'heure bleue.

6. Au battle, les danseurs se sont défiés face à un jury de professionnels : Salim (Indigènes Crew), Babyson (Wanted Posse) et Nabil (Rock Force Crew).



6.

7. Pour ouvrir le festival en beauté, la compagnie Zahrbat a présenté sa nouvelle création Malmus, bousculant nos perceptions de la réalité.



7.

8. Free styles a célébré l'art et le sport avec Joga Bonito, mêlant hip-hop et foot freestyle.

9. La création Silence dans la cour de Citadanse dénonçait le harcèlement scolaire.



8.



9.

Photos © Stéphanie Nelson

**Jérôme Rubes**

Communistes et apparentés

jerome.rubes@saintmartindheres.fr

Agir pour Saint-Martin-d'Hères : solidarité, écologie, éducation

Dans un contexte national difficile pour les collectivités locales, le groupe communiste au Conseil municipal de Saint-Martin-d'Hères réaffirme son attachement à des politiques publiques protectrices et utiles à toutes et tous.

La solidarité est la boussole de notre engagement. Nous nous engageons pour la défense des familles, l'attention portée aux aînés, l'accompagnement des plus fragiles, le maintien de services publics de proximité dans tous les quartiers. Quant au tissu associatif martinérois, riche et engagé, nous le regardons comme un partenaire précieux du lien social dans notre commune.

L'engagement écologique, nous le défendons par des choix concrets pour une écologie populaire, accessible à toutes et tous, ancrée dans les réalités du quotidien.

L'éducation est au cœur de nos priorités avec l'école publique comme pilier, des équipements éducatifs de qualité, des temps périscolaires utiles, l'accompagnement des enfants et des jeunes. Ce sont des choix politiques que nous défendons avec constance.

Fidèles à leurs valeurs, les élus du groupe communiste portent au sein du Conseil municipal un projet fondé sur la justice sociale et l'intérêt général.

**Nathalie Luci**

Socialiste

nathalie.luci@saintmartindheres.fr

**Christophe Bresson**

Parti de gauche

christophe.bresson@saintmartindheres.fr

Une majorité de gauche au service de l'humain

Face aux difficultés sociales et écologiques que traverse notre pays, notre responsabilité d'élus locaux est claire : agir, protéger et rassembler. À Saint-Martin-d'Hères, la majorité municipale reste attachée à ses valeurs : la justice sociale, l'égalité et le progrès partagé.

Dans un contexte budgétaire contraint, nous défendons les services publics locaux comme piliers de la cohésion sociale. Soutenir les familles, garantir un service public de qualité dans nos écoles, accompagner les aînés et les plus fragiles : ce sont des convictions que nous portons avec constance.

La transition écologique est un combat essentiel. Parce que le dérèglement climatique frappe d'abord les plus modestes, nous défendons une écologie populaire, qui améliore le cadre de vie sans exclure. Végétalisation, mobilités accessibles, rénovation énergétique : ce sont les choix politiques que nous assumons.

Le mois de mars nous rappelle que l'égalité femmes-hommes reste un combat d'actualité. L'action publique doit être exemplaire et volontariste pour faire reculer les inégalités et les violences.

Être socialistes dans une majorité municipale, c'est assumer des choix clairs : mettre l'humain avant les intérêts particuliers, refuser le renoncement, et œuvrer avec les habitants pour une ville solidaire, durable et fidèle aux valeurs républicaines.

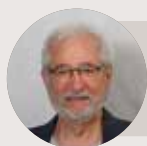
En ces temps où la haine de l'autre se nourrit de la peur de se perdre, où la tentation de désigner un bouc émissaire refléurit comme un bégalement de l'histoire, notre groupe tient à réaffirmer ce qui, au-delà des clivages politiques, ne devrait jamais disparaître : l'humanité partagée, fraternelle, où les différences sont autant de richesses à mettre au pot commun.

Plus que de longs discours, nous voulons donc proposer un poème.

Les Mains propres

Ils arrivent toujours avec des mots en ordre, des drapeaux bien repassés, des discours sans bavure, ils disent la patrie, ils disent la frontière, comme si la honte avait besoin d'une ceinture. Ils comptent les étrangers comme on compte les dettes, ils pèsent les enfants à l'aune de leur sang, ils appellent ça l'ordre – cette longue défaite de l'homme contre l'homme, du présent contre le temps. Mais il y a des gens qui se lèvent le matin sans haine dans les poches, sans peur dans les semelles, qui tendent simplement la main à leur voisin et font de ce geste une chose essentielle. Le fascisme a peur des gens qui s'entraident, des tables où l'on mange ensemble sans raison, des langues mélangées, des portes que l'on cède, de tout ce qui ressemble à une maison.

Alors continuons – les bras ouverts, debout, à bâtir ce qu'ils craignent plus que les barricades : une vie ordinaire, partagée jusqu'au bout, où leur colère froide trouve porte close, et s'évade. Anonyme, poème issu d'un atelier d'écriture.



Georges Oudjaoudi

Solid'Hères

georges.oudjaoudi@saintmartindheres.fr

Un grand projet économique est possible

Notre commune ne peut se limiter à la fourniture de logements pour l'agglomération. Un projet économique de territoire peut se construire. La Métropole a défini 3 axes de développement prioritaire dont celui des "Portes du Grésivaudan" qui couvre notre commune et celles de La Tronche, Meylan et Gières. Sur ce territoire on trouve notamment l'université et l'hôpital avec d'énormes potentiels dans le domaine de la Santé. La dynamique consiste à constituer un creuset qui mêle les équipes de l'université, des laboratoires et services de l'hôpital, des établissements privés autour de projets d'envergure européenne capables de se réaliser sur le territoire avec des collectivités à même d'apporter des solutions aux problématiques de moyens fonciers, de transport, de services publics pour l'accompagnement indispensable de ce genre de projets.

Cette démarche doit s'inscrire dans un temps long pour fédérer toutes les infrastructures nécessaires en les anticipant et en leur donnant un sens à même de mobiliser les énergies citoyennes. Nous avons déjà perdu beaucoup de temps en négligeant l'avenir. La santé est un terreau d'avenir, en se mettant à la bonne échelle et en s'efforçant de le développer sur notre territoire. Cela nécessite une mobilisation large des forces sociales de la ville et de la métropole. Se placer sur le domaine pérenne de la santé peut faciliter la dynamique et légitimer la place de notre territoire pour en prendre l'animation.



David Saura

Les Républicains

david.saura@saintmartindheres.fr

Texte non parvenu.



Philippe Charlot

SMH demain

philippe.charlot@saintmartindheres.fr

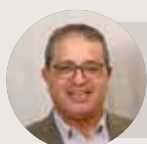
Reconnaître enfin celles et ceux qui font vivre la ville

Alors que ce mandat municipal touche à sa fin, je souhaite adresser un remerciement sincère à l'ensemble des agents de la Ville de Saint-Martin-d'Hères. Leur travail quotidien, souvent discret, est essentiel au bon fonctionnement de notre commune et à la qualité du service public rendu aux habitants.

Ce mandat a commencé dans une période que personne n'oubliera : la crise du Covid. Dès les premiers jours, les agents municipaux se sont mobilisés avec un sens exemplaire du devoir. Ils ont maintenu les services essentiels, accompagné les plus fragiles, réorganisé leurs missions dans l'urgence, parfois dans des conditions difficiles et anxiogènes. Leur engagement, leur adaptabilité et leur solidarité ont permis à la ville de tenir face à l'épreuve.

Pourtant, cet investissement exceptionnel n'a pas toujours été reconnu à sa juste valeur. Trop souvent, les agents ont eu le sentiment de ne pas être suffisamment écoutés, soutenus ou respectés par la majorité communiste. Conditions de travail dégradées, manque de considération, dialogue social insuffisant : ces réalités ont pesé lourdement sur des équipes déjà fortement sollicitées.

Je veux aujourd'hui leur dire merci pour leur professionnalisme, leur dévouement et leur attachement au service public. Les agents municipaux méritent une reconnaissance pleine et entière, à la hauteur de leur engagement au service de Saint-Martin-d'Hères.



Abdellaziz Guesmi

Indépendant

abdellaziz.guesmi@saintmartindheres.fr

Moi, mon HLM est malade !

Pour le soigner, le gouvernement veut donner plus de pouvoir aux maires ! De quoi l'achever. Car, la crise est plutôt due à d'autres facteurs que celui des attributions. Actuellement, l'attribution d'un logement social passe par une commission d'attribution (CA) composée de représentants du bailleur, de la mairie et de l'État, qui examine trois dossiers de candidats, sélectionnés par le bailleur, ou par les autres réservataires du logement (les financeurs). Le contingent de l'État sert à loger les ménages prioritaires. La réforme prévoit que le maire prenne la présidence de la CA, obtienne la responsabilité d'attribuer les logements neufs et dispose d'un droit de veto sur les candidatures, pour toutes les attributions. Le préfet lui déléguerait son contingent.

Une telle réforme effacerait tous les efforts faits pour rendre le système transparent – instauration de numéro unique alloué à chaque demandeur, priorisation des demandeurs, système de cotation – après les nombreux scandales de clientélisme, favoritisme, discriminations et faits de corruption qui ont émaillé l'histoire de l'attribution des HLM. Au lieu de casser le système, il convient de développer l'offre, en découplant le prix du foncier de celui du logement, de lutter contre la triche, ce poison qui sape la foi dans notre État, d'anonymiser les candidatures et d'ouvrir les CA au public.

Notre commune, elle, n'a ni politique de logement ni d' élu à hauteur des enjeux. Hélas.

ACCUEIL MAISON COMMUNALE

111 av. Ambroise Croizat
Du lundi au vendredi
de 8 h 30 à 12 h
et de 13 h 30 à 17 h
04 76 60 73 73
Le service état civil est
fermé au public le lundi
matin.

CONSEILLER JURIDIQUE & CONCILIATEUR DE JUSTICE

Maison communale - Permanences sur
rendez-vous au 04 76 60 73 73 ou sur
conciliateurs.fr – rubrique > contacter
> saisir le conciliateur

SERVICE COMMUNAL HYGIÈNE ET SANTÉ ET CENTRE DE SANTÉ SEXUELLE

5 rue Anatole France
04 76 60 74 62 (hygiène)
04 76 60 74 59 (santé sexuelle)
Vaccinations : séances gratuites
adultes et enfants de plus de 6 ans,
par rendez-vous sur place
ou au 04 76 60 74 62
Violences conjugales : permanences
du lundi au vendredi de 14 h à 16 h,
anonyme et confidentiel, gratuit pour
les victimes, l'entourage, les témoins,
les professionnels.

BORNES NUMÉRIQUES EN LIBRE-SERVICE - GRATUIT

Médiathèques Paul Langevin,
André Malraux, Romain Rolland,
Gabriel Péri

CCAS

Pour la réalisation de démarches
administratives avec un
accompagnement possible.

Maisons de quartier

Accompagnement possible

Pij

Pour les jeunes de 16 à 20 ans
du mercredi au vendredi :
8 h 30 - 12 h, 14 h - 18 h

URGENCES

15 Samu

18 Centre de secours (pompiers)

04 38 701 701 SOS Médecins

17 Police secours

3919 Secours violences conjugales

114 Toutes urgences pour les personnes malentendantes et/ou ayant du mal à parler
(par smartphone, SMS, ordinateur)

04 56 45 96 40 Police nationale
107 avenue Benoît Frachon

04 56 58 91 81 Police municipale
10 rue Gérard Philipe

0 800 47 33 33 Urgence sécurité gaz GrDF



CCAS

Accueil central
34 avenue Benoît Frachon
04 76 60 74 12
Instruction des dossiers RSA,
aide sociale pour les personnes âgées
et celles porteuses de handicap
Accueil sur rendez-vous au
04 76 60 74 12

Accueil "Vie quotidienne"

Sur rendez-vous dans chaque maison
de quartier

• Centre de santé infirmier (CSI)

44 rue Henri Wallon, sur rendez-vous
de 11 h 15 à 11 h 45 - 04 56 58 91 11
Ouvert à tous, 7j/7,

sur prescription médicale, avec

possibilité de tiers payant pour
la facturation

À domicile : de 7 h 15 à 20 h

• Service développement de la vie sociale (SDVS)

25 place Karl Marx
04 56 58 91 40

JEUNESSE

Accueil du mercredi au vendredi
de 14 h à 18 h, et sur rendez-vous
les autres jours - 5 rue Albert Samain
04 76 60 90 64

ÉCLAIRAGE PUBLIC

Un lampadaire défectueux ou éclairé
le jour ? Contact : 04 76 60 73 85

RENDEZ-VOUS SUR VOTRE ESPACE CITOYEN (saintmartindheres.fr)

Petite enfance - Enfance - Restauration scolaire - Garderie périscolaire

Accueil familles et inscriptions - 44 avenue Benoît Frachon - 04 76 60 74 42

Activités sportives (EMS)

Accueil du lundi au vendredi de 8 h 30 et de 13 h 30 à 17 h
5 rue Albert Samain - 04 76 58 32 76 et 04 56 58 92 88

COMPÉTENCES MÉTROPOLE

Voirie

n° vert (gratuit) 0 800 500 027
ou mail sur : accueil.espace-public-voirie@lametro.fr

Eau

Accueil administratif Maison
communale : du lundi au vendredi de
8 h 30 à 12 h et de 13 h 30 à 17 h
04 85 59 50 00

Urgence "fuite" d'eau

04 76 98 24 27

Astreinte 24 h/24, 7j/7

eau.secteur.nord.est@lametro.fr

Assainissement

04 76 59 58 17

Déchetterie

27 rue Barnave
n° vert (gratuit) 0 800 500 027
du lundi au samedi de 8 h 15 à 12 h
et de 13 h à 17 h 30

Enlèvement des encombrants

Service gratuit mis en place par
Grenoble Alpes Métropole, sur
rendez-vous. Tél. n° vert (gratuit)
0 800 500 027

En ligne : services.demarches.grenoblealpesmetropole.fr

> Rubrique : gerer-mes-dechets-encombrants

Toutes les infos utiles sur saintmartindheres.fr



La marque Imprim'Vert, dont dispose l'actuel titulaire du marché d'impression du journal, impose : d'éliminer tout déchet nuisant à l'environnement ; de ne pas utiliser de produits toxiques ; de sécuriser les liquides dangereux stockés par l'imprimerie ; de communiquer sur les bonnes pratiques environnementales ; de suivre ses consommations énergétiques.

Le papier utilisé est un papier 90 g certifié PEFC (Programme de reconnaissance des certifications forestières) : ce système définit et promeut des règles de gestion durable de la forêt. Ses priorités sont de produire du bois tout en pérennisant la ressource forestière ; préservant la biodiversité ; garantissant le respect de ceux qui possèdent les forêts, y vivent et y travaillent ; maintenant un équilibre entre production, environnement et accueil des usagers de la forêt.

Magazine municipal d'information CS 50 007 - 38401 Saint-Martin-d'Hères cedex Tél. **04 76 60 74 03** - saintmartindheres.fr

Directeur de la publication David Queiros **Rédactrice en chef** Nathalie Piccarreta **Rédaction** Anaëlle Hédouin, Romain Martyn, Nathalie Piccarreta, **Mise en pages** Emmanuelle Billon, Fabien Lagorio **Photos** Anaëlle Hédouin (AH), Romain Martyn (RM), Nathalie Piccarreta (NP) **Photos Une** AH et RM **Mail** nathalie.piccarreta@saintmartindheres.fr **Dépôt légal** 06.03.26 - **Imprimerie** Courand et Associés - **Tirage** : 18 650 exemplaires - **Publicité** : 04 76 60 90 47.

**JOURNÉE
INTERNATIONALE
DE LUTTE POUR
LES DROITS
DES FEMMES**



- + ATELIERS**
- + CINÉMA**
- + ÉCHANGES**
- + EXPOSITIONS**
- + SPECTACLES**

8 MARS

**+ d'infos
sur le site de la ville
saintmartindheres.fr**



SAINT-MARTIN-D'HÈRES
Votre hypermarché à taille humaine

À DÉCOUVRIR ou À REDÉCOUVRIR !



**+ GRAND
+ DE CHOIX
+ AGRÉABLE**

**NOUVEAU ! SERVICE DE LOCATION DE VÉHICULES
DE TOURISME ET UTILITAIRES JUSQU'À 20 M³**

ET TOUJOURS MOINS CHER !

**OUVERT LE DIMANCHE MATIN
DE 9H À 12H30
PROFITEZ-EN !**

E.Leclerc  **SAINT-MARTIN-D'HÈRES**
Rue du Pré Ruffier - ZAC du nouveau centre ville 04 76 62 97 77
www.e-leclerc.com/st-martin-dheres

Les RENDEZ-VOUS DES CINÉMAS D'AFRIQUE

DU 4 AU 10
MARS
2026

10 avenue
Ambroise Croizat
38400 Saint-Martin-d'Hères

AGENDA

Journée nationale du souvenir
et de recueillement

Jeudi 19 mars - 11 h

// Monument aux morts de la
Galochère (avenue Jean Jaurès)

Élections municipales

Premier tour : dimanche 15 mars

Second tour : dimanche 22 mars

Bureaux de vote ouverts de 8 h à 19 h

Installation du Conseil municipal

Samedi 21 mars - 10 h 30

ou Samedi 28 mars - 10 h 30

SAINT-MARTIN-D'HÈRES EN SCÈNE

04 76 14 08 08

Infos et billetterie sur culture.saintmartindheres.fr

Jason Brokerss

Grands garçons

Humour - Dès 16 ans

Vendredi 6 mars - 20 h

// L'heure bleue

Kermesse

Collectif La Cabale

Théâtre - Dès 12 ans

Jeudi 12 mars - 20 h

// L'heure bleue

Cesária Évora Orchestra

Musique

Vendredi 20 mars - 20 h

// L'heure bleue

Géométrie variable

Compagnie du Faro

Théâtre, mentalisme - Dès 10 ans

Mardi 24 mars - 20 h

// L'heure bleue

Tabula

Compagne Épiderme

Danse - De 18 mois à 5 ans

Samedi 4 avril - 9 h 30

// Espace culturel René Proby

MÉDIATHÈQUES

>> "Gabriel raconte..."

Vendredi 13 mars - 14 h

// Départ de la maison
de quartier Gabriel Péri

>> Ateliers de fabrication
des décors de "Au bonheur du soleil,
de la lune et des étoiles"

Histoires à bricoler tes décors

(dès 4 ans, accompagné d'un adulte)

// Médiathèque André Malraux

Mercredi 25 mars de 15 h 30 à 17 h

// Médiathèque Romain Rolland

Mercredi 1^{er} avril de 15 h à 17 h

// Médiathèque Paul Langevin

Mercredi 22 avril de 16 h à 17 h 30

// Médiathèque Gabriel Péri

Mercredi 29 avril de 16 h 30 à 18 h

>> **Biblio-vente**

Vendredi 27 mars - De 15 h à 19 h

Samedi 28 mars - De 9 h à 12 h

// Maison de quartier Romain Rolland

ESPACE VALLÈS

14 place de la République - 04 76 54 41 40

« J'ai débordé pour voir plus grand »,

Gaël Davrinche

>> Exposition

Du 21 mars au 25 avril

>> Vernissage

Samedi 21 mars à 18 h

>> "Les fleurs", conférence

de Fabrice Nesta

Jeudi 2 avril à 19 h

>> Espace artothèque

Prêt d'œuvres

Ouvert le mardi, jeudi, vendredi

de 14 h à 19 h, mercredi de 10 h à 19 h

MON CINÉ

10 avenue Ambroise Croizat - 04 76 54 64 55

Les Rendez-vous des cinémas d'Afrique

Du mercredi 4 au mardi 10 mars

Tout le programme sur
culture.saintmartindheres.fr

CONSERVATOIRE ERIK SATIE

3 place du 8 Février 1962 - 04 76 44 14 34

Quinzaine artistique "Esprit Satie"

>> Ouverture carnavalesque,
musicale et costumée

Lundi 23 mars - 18 h

// De la Place Karl Marx au parvis
du conservatoire

>> **Satie's Jazz**

Une soirée entre résonances et libertés

Lundi 23 mars - 20 h

// Salle Ambroise Croizat

>> **Silicium**

Une invitation à réfléchir sur notre rapport
à la technologie et à la liberté tout en célébrant
la créativité débordante de la jeunesse

Mardi 24 mars - 18 h 30

// Salle Ambroise Croizat

>> **Satiephonie**

À l'occasion du centenaire de la mort
du compositeur cette soirée sera l'occasion
de parcourir sa vie, de découvrir sa musique
tantôt fantasque, poétique ou humoristique.

Mercredi 25 mars - 18h30

// Espace culturel René Proby

>> **Artistes en herbe**

**Jeudi 26 et vendredi 27 mars - 9 h - 11 h
et 14 h - 15 h 30**

// Salle Ambroise Croizat

>> **Harmonie et musique ancienne**

Entre les cuivres et les bois,
c'est une longue histoire musicale...

Jeudi 26 Mars - 19 h 30

// Salle Ambroise Croizat

>> **Les vies d'Erik**

Dans la pénombre, les mots claquent
et résonnent. La soirée s'ouvre comme
une partition libre, où le slam s'invite
à dialoguer avec l'ombre d'Erik Satie.

Vendredi 27 mars - 19 h

// Espace culturel René Proby

>> **Placard, balai et partitions**

Une soirée entre conte et création

Mardi 31 mars - 19 h

// Salle Ambroise Croizat

>> **Cendrillon**

Mercredi 1^{er} avril - 19 h

// L'heure bleue

>> **Le cycle de l'eau**

L'orchestre symphonique, les ensembles
de guitares et de flûtes traversières,
les voix et la création sonore invitent
à explorer les métamorphoses de l'eau.

Jeudi 2 avril - 19 h

// Salle Ambroise Croizat

>> **20 bougies pour les Poly'sons de Barbusse**

Il y a 20 ans, quelques graines semées
avec passion donnaient naissance
aux "Violons de Barbusse".

Vendredi 3 avril - 19 h

// L'heure bleue